« nera à ce difficile problème une solution pratique et prompte.
« Cela presse. »

De fait, le problème est complexe, tellement complexe qu'il se fractionne en autant de problèmes distincts qu'il y a de cas particuliers à résoudre, et par suite, pour ne pas se bercer d'illusions et se préparer des mécomptes, il vaut mieux renoncer dès l'abord à « voir surgir l'homme qui donnera... une solution pratique et prompte, » car de solution *unique*, il n'y en a pas. Tout au plus peut-on entrevoir certaine manière de procéder qui servirait à préparer les voies et à faciliter les solutions particulières, et nous courrons le risque de décrire en toute simplicité celle que nous croyons discerner.

Le problème se fractionne et il se complique avec chaque fractionnement, parce que les données ne sont pas les mêmes dans les grandes cités et les petites villes, dans les gros bourgs et les humbles villages, dans les vieilles paroisses rurales et les municipalités encore récentes. Bien plus, dans deux paroisses voisines de la même ville, les conditions peuvent être totalement différentes.

Est-ce à dire que les œuvres de jeunesse sont impossibles chez nous, parce qu'il n'y a pas de solution unique et applicable à tous les cas indistinctement ? Il serait peut-être téméraire de l'affirmer *a priori*.

M. l'abbé Lavergne semble désirer une œuvre qui enrôle le grand nombre, la masse des jeunes gens dans la paroisse, une œuvre où les moyens surnaturels auront la préséance et feront entourer les confessionnaux et la table de communion, une œuvre où l'étude en commun groupera ces mêmes jeunes gens et les préparera à leur rôle dans la société, où le sport et les amusements auront leur large place, une œuvre enfin qui a de ses membres « des chrétiens vertueux, des citoyens conscients de leurs responsabilités, préparés pour la lutte à l'atelier, dans la profession et dans la cité ».

Une telle œuvre, évidemment, ne peut *s'improviser* du jour au lendemain dans une paroisse. Et même en la supposant installée dans les conditions les plus favorables, elle ne donnera pas — comme il arrive, d'ailleurs, pour nos maisons d'éducation catholiques — tous les résultats qu'on en attend. C'est un bel édifice, d'une perfection idéale, qu'endommageront notablement les intempéries de la réalité. Il ne faudrait pas conclure, néanmoins, que l'édifice, même moins beau, même un peu ravagé, sera tout à fait inutile.

Une pareille œuvre — avec ses qualités et ses défauts — ne

s'impr
cherait
ne po
devoir
d'un é
apport

Ma
impos
déplor
vaste
surtout
bien a
soin to

Une
ritables
cas, re
d'un se
ailleurs
borateu
sans cr
sur eu
culières

Et p
diateme
embrig
œuvre
groupe
piété, l
qu'il so
quel pr
groupe
naître,
progrès
tantôt
leur sav
faire na
respons

Bien
permett
vaincre
rance de
On met
conque,
une conf